

[Text]

For the sake of simplicity, why can't the words be the same? I would say at best there is no difference between the wording, but it does raise the question as to why the word "limited" is used in the case of Bank Act subsidiaries and there is no such limitation in the language of trust company or loan company subsidiaries.

The Chairman: With all due respect, the word "deal" is used in both cases.

Mr. MacIntosh: Well, sir, that's your interpretation, but with all due respect—

The Chairman: But, look, it says here, "with the prior approval of the Minister, any corporation incorporated in Canada to deal in securities . . ." And you are objecting to the word "dealing".

Mr. MacIntosh: No, sir, we are objecting to the difference in language. We don't see any rational reason for that.

The Chairman: Give me an example of why you say your section is more limited than the one dealing with, for instance, trust companies.

Mr. MacIntosh: For the very reasons I have just given you. It isn't obvious to me that "dealing" means underwriting. Dealing could be interpreted by a court as meaning trading and not underwriting.

The Chairman: I am reading from Section 7: ". . . with the prior approval of the Minister, any corporation incorporated in Canada to deal in securities . . ." That is one of the sections. You can quarrel about differences in language, but if they have no substantive effect why are you worried about it?

Mr. MacIntosh: Well, we don't know that it has no substantive effect, sir.

The Chairman: Maybe yours is broader.

Mr. MacIntosh: Maybe it is, but we are saying they should be the same.

The Chairman: You don't want it if it is broader?

Mr. MacIntosh: Oh, we would be happy with a broader interpretation—

The Chairman: I would think so.

Mr. MacIntosh:—but the general thrust of our point is that they should be the same. The minister says that the thrust of the legislation is to put everybody on the same level. Then why can't the words be the same?

Mr. David E. Phillips, Vice-President and Director, Legal Affairs, The Canadian Bankers' Association: How could it possibly be broader when he uses the words "limited to" whereas the word doesn't appear in the case of trust companies and loan companies? The other language could be interpreted as being "primarily dealing in," leaving the door open to other activities to be undertaken by the securities firm. At this point

[Traduction]

chose. Pourquoi ne peut-on, pour faciliter les choses, reprendre les mêmes termes? Le sens me paraît le même mais on peut se demander pourquoi on utilise le terme «uniquement» dans le cas des filiales visées par la Loi sur les banques et pas dans le cas des compagnies de prêts ou de leurs filiales.

Le président: Je vous ferai quand même remarquer que l'on utilise l'expression «faire le commerce» dans les deux cas.

M. MacIntosh: C'est votre interprétation, monsieur, mais, avec tout le respect que je vous dois . . .

Le président: Mais la disposition énonce ceci: «avec l'approbation préalable du ministre, de toute personne morale constituée au Canada pour faire le commerce des valeurs mobilières.» Vous opposez-vous à l'utilisation de l'expression «faire le commerce»?

M. MacIntosh: Non, monsieur; nous nous opposons au fait que les formulations diffèrent. Nous n'en voyons aucune raison.

Le président: Donnez-moi un exemple qui m'expliquerait pourquoi l'article qui vous vise est plus limitatif que celui qui vise, par exemple, les compagnies fiduciaires.

M. MacIntosh: Pour la même raison que je viens de vous donner. Je ne suis pas convaincu que «faire le commerce» s'applique à la souscription. Un tribunal pourrait croire que «faire le commerce» signifie acheter et vendre des marchandises et non pas des souscriptions.

Le président: Permettez-moi de vous lire l'article 7: «avec l'approbation préalable du ministre, de toute personne morale constituée au Canada pour faire le commerce des valeurs mobilières.» Voilà un des articles. Vous pouvez discuter des différences dans les formulations, mais si cette différence n'a aucun effet sur le fond, pourquoi donc vous inquiétez-vous?

M. MacIntosh: Eh bien, rien ne nous garantit qu'elle n'en aura pas, monsieur.

Le président: Peut-être les dispositions qui vous visent sont-elles moins limitatives.

M. MacIntosh: Peut-être bien, mais nous estimons qu'elles devraient être les mêmes.

Le président: Vous ne voudriez pas que la disposition ait une portée plus étendue?

M. MacIntosh: Nous serions très satisfaits qu'on l'interprète plus largement . . .

Le président: J'imagine.

M. MacIntosh: . . . mais notre argument est que le libellé devrait être le même. Le ministre prétend que la loi vise à mettre tout le monde sur le même pied. Pourquoi alors ne pas utiliser les mêmes mots?

M. David E. Phillips, vice-président et directeur, affaires juridiques, Association des banquiers canadiens: Comment cette expression pourrait-elle avoir un sens plus large alors qu'elle contient le mot «uniquement» et que ce mot n'est pas utilisé dans les articles correspondants touchant les sociétés de fiducie et les sociétés de prêts? L'autre libellé pourrait bien être interprété comme voulant dire: «pour faire principalement